

**CONDITIONS
ABONNEMENT.**

AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 LE NUMERO..... 1c.
 Prietement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT
 Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
 Boite 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES

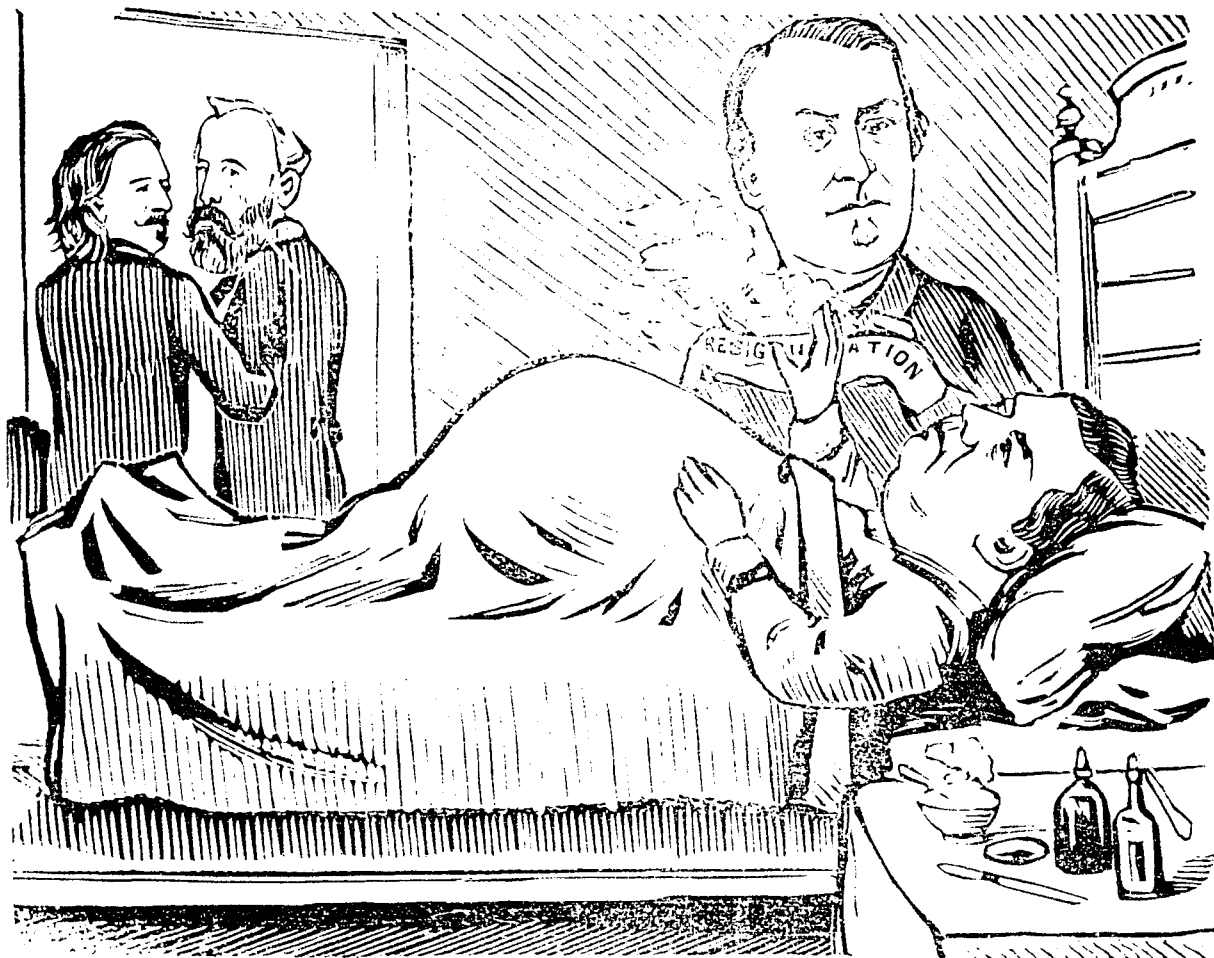
DE

LA VIE DE BOHEME

Beaucoup de traits étaient tellement bouleversés qu'on eût dit que la figure venait d'éprouver un tremblement de terre.

Voici quel était le contenu de la missive écrite sur papier entête du ministère de la guerre, apportée à Franc écrier par un dragon, et de laquelle M. Durand avait donné un reçu au gouvernement :

« Monsieur et propriétaire
 La politesse qui, si l'on en croit la mythologie, est l'aïeule des belles manières, m'oblige à vous faire savoir que je me trouve dans la cruelle nécessité de ne pouvoir point satisfaire à l'usage qu'on a de payer son terme, quand on doit surtout. Jusqu'à ce matin, j'avais caressé l'espérance de pouvoir célébrer ce beau jour, en acquittant les trois quittances de mon loyer. Chimère, illusion, idéal ! Tandis que je sommeillais sur l'oreiller de la sécurité, le guignon, *anankè* en grec, le guignon dispersait mes espérances. Les rentées sur lesquelles je comptais, Dieu que le commerce va mal !!! ne se sont pas opérées ; et sur les sommes considérables que je devais toucher, je n'ai encore reçu que trois francs, qu'on m'a prêtés, je ne vous les offre pas. Des jours meilleurs viendront pour notre belle Franc et



UN CAS TRES GRAVE

LE DR. LANGEVIN.—Vous allez vous mettre cette sirope sur le ventre. C'est le seul remède que je puisse vous donner.

MOUSSEAU. Jamais ! Je préfère mourir de ma belle mort.

M. CHAPLEAU ET SENÉCAL.—Allons nous en Mousseau est très mal. Il commence à enfler. Je crois que nous allons finir par le perdre.

pour moi, n'en doutez pas, Monsieur. Dès qu'ils auront lui, je prendrai des ailes pour aller vous en avertir et retirer de votre immeuble les choses précieuses que j'y ai laissées, et que je mets sous votre protection et celle de la loi qui, avant un an, vous en interdit le négoce, au cas où vous voudriez le tenter afin de rentrer dans les sommes pour lesquelles vous êtes crédité sur le registre de ma probité. Je vous recommande spécialement mon piano, et le grand cadre dans lequel se trouvent soixante boucles de cheveux dont les couleurs différentes parcourent toute la gamme des nuances capillaires, et qui ont été enlevées sur le front des Grâces par le scalpel de l'Amour.

« Vous pouvez donc, Monsieur et propriétaire, disposer des lambris sous lesquels j'ai habité. Je vous en octroie ma permission ici-bas revêtu

de mon seing.

« Alexandre SCHAUARD. »

Lorsqu'il eut achevé cette épître que l'artiste avait écrite dans le bureau d'un de ses amis, employé au ministère de la guerre, M. Bernard la froissa avec indignation ; et comme son regard tomba sur le père Durand, qui attendait la gratification promise, il lui demanda brutalement ce qu'il faisait là.

— J'attends, Monsieur !

— Quoi ?

— Mais la générosité que Monsieur... à cause de la bonne nouvelle ! halbutia le portier.

— Sortez. Comment, diable ! vous restez devant moi la tête couverte !

— Mais, Monsieur...

— Allons, pas de réplique, sortez, ou plutôt, non, attendez-moi. Nous allons monter dans la chambre de ce gredin d'artiste, qui déménage sans me payer.

— Comment, fit le portier, M. Schauard ?...

— Oui, continue le propriétaire, dont la fureur allait comme chez Nicolle. Et s'il a emporté le moindre objet, je vous chasse, entendez-vous ? je vous châtiaise.

— Mais c'est impossible, ça, murmura le pauvre portier. M. Schauard n'est pas déménagé ; il est allé chercher de la monnaie pour payer Monsieur, et commander la voiture qui doit emporter ses meubles.

— Emporter ses meubles ! exclama M. Bernard ; courons, je suis sûr qu'il est en train ; il vous a tendu un piège pour vous éloigner de votre loge et faire son coup. Imbécile que vous êtes.

— Ah ! mon Dieu imbécile que je suis ! s'écria le père Durand tout tremblante devant la colère olympienne de son supérieur qui l'entraînait dans l'escalier.

Comme ils arrivaient dans la cour, le portier fut apostrophé par le jeune homme au chapeau blanc.

— Ah ça ! concierge, s'écria-t-il, est-ce que je ne vais pas bientôt être mis en possession de mon domicile ? Est-ce aujourd'hui le 8 avril ? n'est-ce pas ici que j'ai loué, et ne vous ai-je pas donné le denier à Dieu, oui ou non ?

— Pardon, Monsieur, pardon, dit le propriétaire, je suis à vous Durand, ajouta-t-il en se tournant vers son portier, je vais répondre moi-même à Monsieur. Courez là haut, ce gredin de Schauard est sans doute rentré pour faire ses paquets ; vous l'enfermerez si vous le surprenez, et vous redescendrez pour aller chercher la garde.

Le père Durand disparut dans l'escalier.

— Pardon, Monsieur, dit en s'inclinant le propriétaire au jeune homme avec qui il était resté seul, à qui ai-je l'avantage de parler ?

— Monsieur, je suis votre nouveau locataire ; j'ai loué une chambre dans cette maison au sixième, et je commence à m'impatienter que ce logement ne soit pas vacant.

— Vous me voyez désolé, Monsieur, répliqua M. Bernard, une difficulté s'éleva entre moi et un de mes locataires, celui que vous devez remplacer.

— Monsieur, Monsieur ! s'écria d'une fenêtre située au dernier étage de la maison, le père Durand ; M. Schauard n'y est pas... mais sa chambre y est... Imbécile que je suis, je veux dire qu'il n'a rien emporté, pas un cheveu, Monsieur.

— C'est bien, descendez, répondit M. Bernard. Mon Dieu reprit-il en s'adressant au jeune homme, un peu de patience, je vous prie. Mon portier va descendre à la cave les objets qui garnissent la chambre de mon locataire insolvable, et dans une demi-heure vous pourrez en prendre possession ; d'ailleurs vos meubles ne sont pas encore arrivés.

— Pardon, Monsieur, répondit tranquillement le jeune homme.

M. Bernard regarda autour de lui et n'aperçut que les grands paravents qui avaient déjà inquiété son portier.

— Comment ! pardon... comment... murmura-t-il, mais je ne vois rien.

— Voilà, répondit le jeune homme en déployant les feuilles du chassie et en offrant à la vue du propriétaire ébahi un magnifique intérieur de palais avec colonnes de jaspe, bas-reliefs, et tableau de grands maîtres.

— Mais vos meubles ? demanda M. Bernard.

— Les voici, répondit le jeune homme en indiquant le mobilier somptueux qui se trouvait peint dans le palais qu'il venait d'acheter à l'hôtel Bullion, où il faisait partie d'une vente de décorations d'un théâtre de société...

— Monsieur, reprit le propriétaire, j'aime à croire que vous avez des meubles plus sérieux que ceux-ci...

— Comment, du Boule tout pur ! — Vous comprenez qu'il me faut des garanties pour mes loyers.

— Fichtre ! un palais n vous suffit pas pour répondre du loyer d'une mansarde ?

Non, Monsieur, je veux des meubles, des vrais meubles en acajou !

— Hélas ! Monsieur, ni l'or ni l'acajou ne nous rendent heureux, a dit un ancien. Et puis, moi, je ne peux pas le souffrir, c'est un bois trop bête, tout le monde en a.

— Mais enfin, Monsieur, vous avez bien un mobilier, quel qu'il soit ?

— Non, ça prend trop de place dans les appartements, dès qu'on a des chaises on ne sait plus où s'asseoir.

— Mais cependant, vous avez un lit ! Sur quoi reposez-vous ?

— Je me repose sur la Providence, monsieur.

— Pardon, encore une question, dit M. Bernard, votre profession, s'il vous plaît ?

En ce moment même le commissionnaire du jeune homme, arrivant de son second voyage, entra dans la cour. Parmi les objets dont étaient chargés ses crochets, on remarquait un cheval.

— Ah ! Monsieur, s'écria le père Durand avec terreur ; et il montrait le cheval au propriétaire. C'est un peintre !

Un artiste, j'en étais sûr ! exclama à son tour M. Bernard, et les cheveux de sa perruque se dressèrent d'effroi ; un peintre !!! Mais vous n'avez donc pas pris d'information sur Monsieur ? reprit-il en s'adressant au portier. Vous ne saviez donc pas ce qu'il faisait ?

— Dame, répondit le pauvre homme, il m'avait donné cinq francs de dernier à Dieu ; est ce que je pouvais me douter...

— Quand vous aurez fini, demanda à son tour le jeune homme.

— Monsieur, reprit M. Bernard en chassant ses lunettes d'aplomb sur son nez, puisque vous n'avez pas de meubles, vous ne pouvez pas emménager. La loi autorise à refuser un locataire qui n'apporte pas de garantie.

— Et ma parole, dono ? fit l'artiste avec dignité.

— Ça ne vaut pas des meubles... vous pouvez chercher un logement ailleurs. Durand va vous rendre votre denier à Dieu.

(A continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 8 DEC. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centins par année.

Contes du jour

L'événement de la semaine a été la rentrée de M. Sénécal, de retour d'Europe. M. Sénécal a pris depuis quelque temps la douce habitude d'aller se faire remettre à neuf en France et c'est une manière de s'habiller qui, paraît-il, ne lui coûte pas cher.

Ordinairement, quand il revient au bercail, de pieux amis viennent lui faire une réception triomphale ; on lui jette des fleurs, une bande enlève quelques morceaux entraînants, parfois même un groupe de jeunes filles entonne un chœur de circonstance, puis les intimes, patron en tête, vont se rincer la dalle chez Victor et boivent à la santé de la 17ème division de la Cie. des mines de caoutchouc canadien (limited).

Cette fois, quelle différence ! pas de réception ! tous les amis étaient restés dans leur maison sous de falacieux prétextes. L'un avait mal aux dents, l'autre la colique, celui-ci prenait médecine, celui-là avait perdu ses claques ; bref, personne ne s'était dérangé pour serrer la pince au gîte du grand homme.

Hâtons-nous de dire que de son côté, M. Sénécal n'avait pas poussé jusqu'à la gare Bonaventure, et qu'il était descendu du train à la Pointe St. Charles.

Il se fit conduire à un petit hôtel de la rue Wellington, bien connu pour la modicité de ses prix, et là, il demanda une chambre pour réparer le désordre de sa toilette.

Tandis qu'il se revêtit d'un costume sévère et de bon goût, il se livra au monologue suivant :

« Bigre ! cela ne marche plus fort dans la boutique... le parti me semble un peu détraqué... et tous ces abrutis qui croient que je m'en vais rester avec eux ! oh ! non, alors ! D'abord, en conscience, je n'ai jamais été conservateur, j'ai pu, il est vrai, laisser penser par quelques uns de mes actes que je n'étais pas ennemi du gouvernement actuel, mais en réalité, mes convictions ont toujours été pour les libéraux... ou pour les castors... je ne fais pas encore au juste. Il est donc grand temps de mettre fin à un malentendu qui blesse ma conscience et mes intérêts... car il n'y a pas à dire, le parti conservateur est fichu... depuis que j'ai quitté le pays ils n'ont fait que bêtise sur bêtise... et moi donc... j'aurais dû avoir plus de nez quand je pense que j'ai négligé Trudel ! un saint homme ! et Beaugrand ! ce journaliste intelligent et d'une activité dévorante ! Voilà des hommes,

au moins ! Il faut que je me mette bien avec ces braves gens !

Quelques heures plus tard, un homme enveloppé d'un large cache-nez qui lui recouvrait soigneusement le visage, frappait discrètement à la porte du cabinet du directeur de l'*Etendard*.

— Entrez, dit M. Trudel — tout en essayant les verres de son lorgnon — qui êtes-vous ?

Mais l'homme d'aut brusquement son cache nez s'écria : « Je suis votre meilleur ami, celui qui voit avec admiration vos idées nobles et généreuses progresser dans le pays, je suis Sénécal ! »

L'honorable sénateur poussa un cri terrible :

— Arrière ! homme de peu de foi ! Pourquoi venez vous profaner ce sanctuaire ?

M. Sénécal était tombé à genoux la face prosternée et murmurait : « Saint homme, les écailles me sont tombées des yeux, reconnaissez mes erreurs passées, je veux désormais partager ma vie entre les prières et les bonnes œuvres, et c'est pour trouver la force nécessaire que je suis venu dans votre ermitage m'inspirer de vos conseils et de vos exemples ! »

Mais Trudel le relevant lui dit :

— « Celui qui a pêché, pêchera ; j'ai pitié cependant de vous. Tenez, voici une lettre pour Rome, dans cette ville seule, vous pouvez par une longue abstinence laver vos fautes »

— Je vous remercie, répondit M. Sénécal — mais auparavant voici un petit projet pour un chemin de fer à air comprimé qui fera le service de la montagne à l'île d'Anticosti. — C'est une affaire magnifique pour nous Les Français souscrivent quatre cent mille louis, et nous n'aurons qu'un cinq piastres à donner pour compléter la balance du capital — cela vous va-t-il ? Et il tendait un dossier au directeur de l'*Etendard*.

Ma main n'a pas de contact avec les mains impures, dit l'honorable Trudel en se reculant vivement ; — et d'un geste il indiqua la porte à son visiteur.

M. Sénécal sortit la tête basse, et immédiatement M. Trudel brûla des petits morceaux de sucre pour purifier son cabinet.

Abasourdi le grand brasseur d'affaires, se dirigea lentement vers les bureaux de la « Patrie », peut-être, Beaugrand me recevra-t il mieux, pensait-il j'ai toujours été en bonne relation avec ce journaliste et j'ai eu confiance en son avenir.

Comme il arrivait au seuil du bureau de la *Patrie*, M. Beaugrand qui allait sortir, fit semblant de ne pas le reconnaître.

Assez, mon brave, lui dit-il, j'aime mes pauvres, et je ne puis rien faire pour vous aujourd'hui.

Et sans attendre la réplique de M. Sénécal, M. Beaugrand sauta dans sa petite voiture et disparut rapidement.

— Hélas, se dit Sénécal, les larmes aux yeux, serais-je donc rivé à Dansecau pour jusqu'à la fin de mes jours ! Allons donc le trouver, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement ; peut-être trouvera-t-il encore

quelque plan de nègre au fond de son sac ? Mais j'en doute.

Il était tard, quand M. Sénécal arriva à la porte de son ami Dansecau. — Mais là, il eut beau sonner, carillonner, personne ne vint lui ouvrir, enfin au bout d'un quart d'heure, comme le bouton de la sonnette allait lui rester dans la main, une fenêtre s'ouvrit brusquement et une voix se fit entendre :

— Qui est là ?

Sénécal.

— Sénécal ! Eloignez-vous, M. Dansecau est aux Saint-Lieux où il orie pour votre conversion.

MORY.

Télégraphie Privée

Ottawa 3 déc. 1883.

A l'hon. M. Mousséau, Québec.

Depuis le scandale de la charte du gaz, Johnny est en v'line contre toi. N'y aurait-il pas un moyen de te suffire doucement hors du cabinet, sans faire semblant de rien ? Ça empêcherait le parti conservateur de rester dans les patates.

LANGEVIN.

Québec, 4 déc. 1883.

A Sir H. Langevin, Ottawa.

Pas possible pour le quart d'heure. Si je pars de Québec, ça sera pour être juge à la Cour Suprême ou à la Cour du Banc de la Reine. On m'a promis lorsque je suis parti d'Ottawa. Je tiendrai bon jusqu'à la fin.

MOUSSEAU.

Ottawa, 5 déc. 1883.

A l'hon. M. Mousséau, Québec.

Pas de places vacantes sur ces deux bancs. On pourra arranger la chose si tu veux être juge en bas de Québec en attendant mieux. Je promets de te nommer juge à la Cour Suprême à la prochaine vacance. Ça te botte-t-il ?

LANGEVIN.

Québec, 6 déc. 1883.

A Sir H. Langevin, Ottawa.

Tu m'as toujours promis plus de beurre que de pain. Je suis fatigué de manger mon pain à la fumée du rôti. Là où la chèvre est attachée il faut qu'elle brote. Je reste où je suis et mes affaires resteront comme elles sont.

MOUSSEAU.

Ottawa, 6 déc. 1883

A l'hon. M. Mousséau, Québec.

Aux grands maux, les grands remèdes. Si tu continues à te faire tordre l'oreille, tu n'es pas blanc de ton affaire. On prendra les moyens nécessaires pour te faire décamper.

LANGEVIN.

Québec, 6 déc. 1883

A Sir H. Langevin, Ottawa.

Je m'en bats l'œil. Envoie fort si tu veux ; mais moi je ne grouillerai pas d'ici.

MOUSSEAU.

Propos de portières : — Dites-moi donc, ma bonne madame Piquoiseau, dans quelle partie travaillait ce monsieur de Brazza, dont on a annoncé la mort ? — Dans les cages d'oiseaux, je crois, ma chère madame Cardinal ; j'ai entendu dire que c'était un pigeonnier de la civilisation.

Un Singulier Revenu

Je suis un homme des plus bles, dit un individu en entrant tranquillement dans le domicile d'un habitant du faubourg Québec pour réclamer un boulot de dogue. Si vous n'avez pas immédiatement \$17.50 pour les poines, le paiement commencera de suite.

Le maître du chien payait la suite car il redoutait le chien que son interlocuteur tenait en main. L'individu exprima tout le regret que lui causait le son chien au préjudice de son individu qui venait de toucher \$17.50.

— Mais qui est son père ? — C'est le fils d'un de mes qui me doit \$17.50, mais il ne veut. Sa seule source de revenu s'est dans les morsures de chiens peut recevoir. Il n'a transféré droits, voyez-vous ?

— Me voilà bien embêté ! — Pas du tout. Vous vous en êtes bien bon marché. Je devrais faire payer d'avance pour la première fois que votre chien mordrait.

Bulletin Juiliculaire

COUR DU RECORDER

Montréal, 4 déc. 1883

La Cité vs I. A. Beauvais

No. 2173

Le défendeur en cette cause accusé d'avoir, samedi, le 13 décembre courant, obstrué le trottoir de la rue Notre-Dame-Ouest sur une surface de vingt pieds par deux au moyen des articles suivants : Des boîtes de marchandises des marchandises, sans en avoir préalablement obtenu la permission de l'inspecteur de la Cité.

A cette allégation le Défendeur a répondu qu'il n'était pas coupable, alléguant l'obstruction en question n'ayant été faite dans un but d'intérêt public. La clientèle nombreuse qui passe par le magasin de hardes faites du défendeur l'oblige à importer fréquemment des quantités considérables d'étoffes pour la confection de vêtements d'hiver. La Cité peut aller ailleurs parce qu'elle a de la rareté de l'argent, ce n'est pas chez I. A. Beauvais qu'on peut acheter des pardessus et des pantalons d'hiver à 25 par cent meilleur marché qu'ailleurs. C'est un embarras pour la corporation de voir tant que la maison Beauvais n'aura pas ses prix.

La Cour, après avoir entendu les plaidoyers, a décidé que le Défendeur avait des circonstances atténuantes en sa faveur et qu'il ne paierait que \$5 d'amende, attendu que c'était le seul magasin de confections à bon marché, et qu'il causait un bien-être énorme dans la classe pauvre. La Cour a aussi décidé que la confection de vêtements était parfaite, conformément aux exigences de la loi de l'élection faite et pourvue en pareil cas, et que les étoffes étaient toutes de très bonne qualité et ne pouvaient en aucune manière causer du mécontentement ni les sujets de Sa Majesté.

A la même séance une requête de marchands de confections de Montréal à l'effet de perdre M. Beauvais qu'à ce que mort s'ensuive a été rejetée.

Il y a plusieurs grands journaux à Montréal qui se vantent d'être la plus grande circulation dans la ville de Québec. Mais ils ont un défaut particulier de ne publier aucun article qui pourrait les compromettre. Ils demanderaient de prouver leur valeur. Leur vantardise nous rappelle une dame, orgueilleuse, autrice de nos jours qui tous les matins battait un tas de pilles avec un rondin sur la table de sa chambre, pour vous laisser croire qu'elle géait du bifeck.

Badinages

— Le cerveau de Tourguenoff pesait, dit-on, 2 012 grammes. On sait que le poids moyen du cerveau humain est de 1,390 grammes. Jamais paraît-il on n'avait pesé un cerveau aussi lourd. Celui de Cuvier, qui était considéré jusqu'ici comme extraordinairement lourd, ne pesait que 1,800 grammes.

Le poids du cerveau, on l'a reconnu aujourd'hui, ne peut servir de critérium certain de la puissance intellectuelle. Les exemples ne sont pas rares d'une intelligence supérieure enfermée dans un cerveau inférieur en poids à la moyenne.

Ainsi, le crâne de Raphaël est plus petit qu'un crâne moyen d'Européen instruit. La tête de Charles Dickens est au-dessous de la moyenne. Celle de Lord Byron était remarquablement petite. L'on sait aussi que le cerveau de Gambetta pesait moins que celui d'un ouvrier ordinaire.

LE CARNAVAL D'HIVER — Les préparatifs pour le carnaval d'hiver se font sur une grande échelle à Montréal. Il y aura foire de toilettes sur les promenades. Les personnes qui exciteront le plus l'admiration des étrangers seront celles qui auront acheté leurs manteaux de fourrures, coiffures, etc. chez Derome & Lafrancois, No. 614 rue Ste. Catherine, là où l'on offre en vente le stock le plus riche et le plus varié de fourrures de toutes espèces, dans les derniers goûts. Cette maison se recommande par l'honnêteté de ses transactions et ses prix modérés.

Le vieux et terrible général Bigre de la Bigre est de la dernière grossièreté envers ses subordonnés.

Dernièrement, il avait chargé son officier d'ordonnance de le représenter à une solennité officielle.

La cérémonie terminée, le lieutenant reçoit son paquet.

— Il paraît, dit le général, que vous vous êtes très mal tenu ; on vous a remarqué...

— Mon général...

— Oui, vous aviez l'air d'un imbécile...

— Pourtant, mon général, j'avais l'honneur de vous représenter !

BOUCHERIE MODELE

MEUNIER et ROBICHAUD

M. Charles Meunier s'est associé avec M. Stanislas Robichaud pour tenir un étal modèle à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St-Lambert. A cette étal populaire le public sera toujours sûr de trouver des viandes fraîches d'Ontario, charcuterie, légumes, poissons frais emportés spécialement par expresse. Tout est garanti de premier choix et prix modérés.

Le bon marché est toujours chez C. ROBERT

Astrakan
Loutre
Vison

Sealskin etc

Fourrures ou tous genres. Capote en mouton de perse, en chat sauvage etc.

L'importation d'automne de la maison Robert est très considérable et très variée. Les bons prix attirent la foule. Il faut que tout le stock s'écoule avant les fêtes. C. ROBERT coin des rues St Laurent et Vitre.

Huitres | Huitres |

Huitres du Golfe, Malpecques, Bouctouche, reçues tous les jours par l'Intercolonial. Chaque quart garanti. S'adresser à

O. FOURNIER,

Quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario.



Pendant la fête du curé Labelle, à St. Jérôme, les colons du Nord, qui n'ont pas de couteaux, ouvrent les huîtres d'après un nouveau système.

Grande Vente Sans réserve au bénéfice des pratiques.



Au grand magasin d'Épicerie de gros et de détail de

P. LAGARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph, En face de la Rue Murray, MONTREAL.

Au dernier tirage Mme Parker, 49 Colborne Street a gagné un set à thé en porcelaine.

Toute personne qui achètera cinq livres de thé à 40 cts. aura le choix sur ces effets-ci : Lampe, Concertina, Huilier, Beurrier en argent, Set à vin.

Faites une visite à notre magasin et examinez nos prix— Vous y reviendrez.

P. LAGARDE

283, 285 & 287 RUE ST JOSEPH. MONTREAL.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

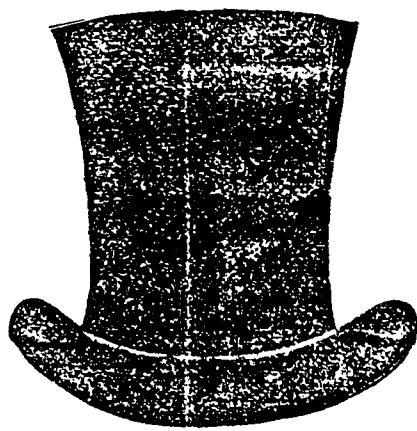
THIS PAPER NEW YORK

CARNAVAL

— 1884 —

Vu le grand nombre d'étrangers qui doivent visiter Montréal à l'occasion de cette grande fête nous avons décidé de vendre tous nos pelleteries

AUX PRIX DU GROS



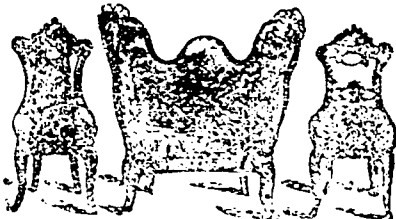
Nous faisons une spécialité dans les réparations des pelleteries et toujours à un seul prix.

CHAMPAGNE & CIE,

601 Rue Ste-Catherine

porte voisine du SYNDICAT CANADIEN, coin des rues Amherst, et Ste Catherine

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL ET DE MAISON DE PENSION



En achetant vos meubles au No. 525 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous :

Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à \$40.00.

Sideboard en frêne de \$6.00 à \$25.00

Tables de \$1.00 à \$12.00

Couchettes de \$1.50 à \$12.00

Matelas, paillasses à ressort, Canapés-lits, etc., etc.

Ainsi qu'un grand assortiment de poêles de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00 chez

FRED. LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE, (Entre les Rues Montcalm et Beaudry) MONTREAL.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de cèruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr. MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE,

Épouse de LUC TASSÉ, Ecr.,

Maître de Peste et Épicer

Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir; et nous en avons dix de morts ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,

forgeron,

ET SON ÉPOUSE,

4 Rue Perthuis

Montréal, 9 avril 1881

CETTE GRANDE VENTE DE HARDES

ANNONCEE DEPUIS QUELQUES JOURS

est enfin commencée

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

GRAND MASSACRE DANS LES CULOTTES!

Voyez la liste suivante de pardessus que nous **donnons** littéralement: Pardessus d'enfants, en étoffe de fantaisie, garnis en velours, \$1.95, \$2.15. Pardessus de fantaisie, unis, \$2.25

Une foule de pardessus exposés à la porte sur une crisse, tous marqués \$3.35. Parmi ces pardessus il y en a qui valent \$12.

FOURRURES, FOURRURES!

Chez I. A. Beauvais on trouvera le plus bel assortiment de fourrures, également réduites.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

On nous écrit de Durham :
Il n'y a pas dans les Cantons de l'Est un homme plus malheureux que M Lenoir dit le Parapluie.

Il cultive la musique et il croit qu'avec ce talent il peut captiver les filles les plus rebelles.

Il a voyagé par vaux et par monts à la recherche de l'inconnue. Il a fini par trouver l'objet de ses rêves dans une maison d'Acton Vale. On dit que pour s'embellir il s'est fait poser sur les joues une couche de fard par un de ses amis.

Il revint désenchanté de sa visite à la belle et il dut passer la nuit à l'hôtel où il fut repêché le matin nageant dans les flots de la Mer Jaune. Il dut payer extra pour se faire laver. Comme il ne portait pas le Pérou dans sa poche il dut laisser son parapluie en gage à l'hôtel.

A l'Avenir une autre demoiselle lui tomba dans l'œil. C'était une charmante coquette qu'il trouva installée sur une cuvette dans la cour d'un aveugle du village. Le musicien, histoire de lui faire une politesse, lui offrit de l'argent. C'est alors seulement qu'il s'aperçut qu'il avait affaire à un vilain farceur, revêtu d'un sac à sel. C'est alors aussi qu'il reçut sur les épaules les fameux coups de gaudin, qui résonnèrent comme les notes cassées de son piano. Il a voulu faire croire au public qu'il n'avait pas été le dindon de cette farce, mais personne ne l'a cru.

FINE MOUCHE.

Nouvelle application du téléphone :

—Ding ! ding !

—?..

—Cocteur, c'est ma petite fille qui est malade... sa toux m'inquiète.

—Faites-la tousser dans l'appareil.

On fait tousser l'enfant.

Le docteur, par téléphone :

—Faites-lui prendre une cuillerée de sirop d'ipécacuanha... je passerai tout à l'heure.

Quelle différence y a-t-il entre une salade et une méchante femme ?

C'est qu'une salade, plus on la tourmente, plus elle est bonne, au lieu qu'une méchante femme, plus on la tourmente, plus elle est mauvaise.

Un homme très gourmand faisait sa toilette devant un ami qui était venu le voir de bon matin.

Il se rassit ; tout-à coup il s'arrêta, et interpella son ami :

—Vois, mes cheveux sont encore tout noirs, et mes favoris sont déjà gris. Fais-moi le plaisir de me dire d'où cela vient ?

—Mon cher, c'est sans doute que ta mâchoire a plus travaillé que ta tête.

Un maquignon, natif de Saint Flour, dit à un client, en lui montrant une jument poussive :

—Ah ! la brave petite bête ! c'est plein de sang ! Et c'est pas étonnant, elle n'a que cinq ans. Et je puis vous le garantir... il y a dix ans que je la connais !

En police correctionnelle :

—Vous êtes accusé d'avoir débité sur le marché de la viande de veau mort-né...

—Mais, mon président, faites donc attention que, s'il avait été plus vieux, mon veau, censément ça aurait été du bœuf !

Au thé, chez Mme de Kampanbois, on cause, entre dames, des Peaux-Rouges qui sont au Jardin d'Acclimatation.

—Etes-vous allée les voir, chère madame ?.. demanda la maîtresse au logis à une de ses amies.

—Moi ? fait l'amie... Quelle horreur ! jamais de la vie ! Des femmes qui sont presque nues !

—Vraiment ?

—Il paraît même que là-bas, dans leur pays, elles ne sont pas habillées du tout.

—Allons donc ? De quoi donc, alors, peuvent-elles causer entre elles ?

Le comble de la brutalité pour un moissonneur :

Battre le blé.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE

MUSIQUE

AIR DE WOLFRAM DU " TANHAUSER "..... WAGNER
LES DEUX GRENADIERS..... SCHUMANN
FLEURS ET PLEURS (ROMANCE)..... E ARNAUD
CANZONETTA EN SOL MINEUR (PIANO)..... DUSSEK

LITTÉRATURE

L'OPERA ITALIEN A NEW-YORK..... REDACTION
LA MUSIQUE A VIENNE..... UN AMATEUR
UN BEAU JOUR DE LA VIE DE LABLACHE.....
UNE LETTRE DE MOZART..... W. A. MOZART
DE TOUT UN PEU..... REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite)..... L. HALÉVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL